



BLOOD

THE LAST VAMPIRE



Dossier de presse et photos libres de droits disponibles sur : www.blood-lefilm.com

East Wing Holdings Corp. et SAJ
présentent

B L O O D

T H E L A S T V A M P I R E

d'après le film d'animation «**Blood : The Last Vampire**»

Avec
Gianna
Allison Miller
Liam Cunningham
JJ Feild
Koyuki
Yasuaki Kurata

Durée : 1h29

SORTIE LE 17 JUIN 2009

Distribution :
PATHÉ DISTRIBUTION
2 rue Lamennais
75008 Paris
Tél : 01 71 72 30 00
Fax : 01 71 72 31 00

Relations presse :
François Hassan Guerrar - Charlotte Tourret
12 rue Lamartine 75009 Paris
Tel : 01 43 59 48 02
Fax : 01 43 59 48 65
guerrar@club-internet.fr



L'histoire

À la veille de la guerre du Vietnam, une base américaine est infestée par d'étranges créatures démoniaques à l'apparence humaine. Une jeune fille répondant au nom de Saya est envoyée sur place par une organisation gouvernementale secrète dans le but de les éliminer. Pour mener à bien sa mission, elle adopte alors l'identité d'une écolière et intègre le collège de la base.

L'inspiration

Les producteurs Bill Kong (TIGRE ET DRAGON, HERO) et Abel Nahmias (LES 11 COMMANDEMENTS, LA BEUZE) ont fait équipe avec le réalisateur Chris Nahon (LE BAISER MORTEL DU DRAGON) pour produire cette histoire de chasse aux vampires dans laquelle le destin du monde repose sur une jeune fille.

Ce nouveau thriller d'action est adapté du célèbre film d'animation éponyme de Production I.G., BLOOD : THE LAST VAMPIRE, un film de 48 minutes réalisé par Hiroyuki Kitakubo (qui a été le chef animateur d'AKIRA de Katsuhiro Otomo), sorti en 2000. L'histoire se déroule au Japon à l'automne 1966, lorsque l'implication des États-Unis au Vietnam se transforme en conflit à grande échelle. Le film raconte l'histoire d'une jeune fille nommée Saya. Armée d'un katana, un sabre japonais, elle est envoyée par une mystérieuse organisation pour traquer les vampires qui se cachent parmi les habitants de la base de l'U.S. Air Force de Yokota, une petite enclave américaine à 30 km de Tokyo.

Le film original de Production I.G. a remporté de nombreux prix dont :

The World Animation Celebration 2001 - Meilleur film

6th Animation Kobe 2001 - Prix du meilleur réalisateur pour Hiroyuki Kitakubo

Takasaki Film Festival 2001 - Prix spécial

Mainichi Film Awards 2000 - Prix Ofuji Noburo

Japan Media Arts Festival 2000 - Grand Prix dans la catégorie film d'animation

Montreal Fantasia Film Festival 2000 - Prix du Public du meilleur film asiatique

Mamoru Oshii, qui fut le directeur artistique de l'animé original, a écrit en octobre 2000 un court roman intitulé Blood : The Last Vampire, Night of the Beasts, qui fut publié en anglais en Amérique du Nord en 2005. Mamoru Oshii est un réalisateur de films d'animation et de films traditionnels plusieurs fois primé. En 2004, son travail sur GHOST IN THE SHELL 2 : INNOCENCE a été présenté au Festival du film de Cannes, et son film THE SKY CRAWLERS a remporté en 2008 un Future Film Festival Digital Award au Festival du Film de Venise.

Le film original continue à être décliné sous forme de suites, de mangas et de romans. Une suite en manga en un volume, Blood : The Last Vampire 2000, signée Benkyo Tamaoki, a été publiée au Japon en 2001 chez Kadokawa Shoten, et en langue anglaise chez Viz Media en novembre 2002 avec un titre légèrement modifié, Blood : The Last Vampire 2002. Trois autres courts romans japonais ont aussi été publiés, ainsi qu'un jeu vidéo.

En 2005, Sony et Production I.G. ont annoncé la création de Blood+, une série télévisée d'animation en 50 épisodes. Se déroulant dans un univers parallèle à celui de BLOOD : THE LAST VAMPIRE, la série est très différente du film original et n'entretient que peu de rapports avec lui. Blood+ a été diffusée pour la première fois au Japon sur MBS/TBS du 8 octobre 2005 au 23 septembre 2006.





Entretien avec Chris Nahon

À l'instar du Paris inédit que l'on découvrait dans LE BAISER MORTEL DU DRAGON puis L'EMPIRE DES LOUPS, vous explorez de nouveau, à travers le Japon des années 60, un monde caché.

J'ai toujours eu envie de trouver une manière originale de dépeindre un univers que l'on croit connaître. Un film doit être une découverte permanente pour le spectateur. Ensuite, il y a la manière propre à chacun de filmer des lieux : tant mieux si, à travers mes films, je crée un style mais je n'en ai pas conscience...

Sur BLOOD: THE LAST VAMPIRE, j'ai beaucoup travaillé avec Nathan Amondson, ancien chef décorateur pour Wim Wenders. Nous avons échangé les résultats de nos recherches historiques et culturelles. Voilà qui était inédit pour moi. C'est l'un des bons côtés du métier : prendre le temps de creuser un sujet, se passionner pour mille détails et comparer son ressenti avec d'autres.

Tout doit être au service de la narration : cela peut être un décor, une référence musicale, une façon de manger, une ambiance, un contraste de cultures... Dans BLOOD: THE LAST VAMPIRE, la dominante est américaine, parce que le décor et l'époque en sont imprégnés, mais retrouver, notamment le temps des flashbacks, l'essence d'un Moyen-Âge japonais était passionnant.

Pourquoi avoir été tourner en Argentine et en Chine ?

Il y avait des évidences. Par exemple, le métro japonais de l'époque a été revendu à la ville de Buenos-Aires et sur place, on a également eu accès à des bases militaires que l'on a américanisées. Nous y sommes restés deux mois, parce qu'il y avait des facilités d'autorisation et des coûts moindres que ceux pratiqués au Japon. Ensuite, comme la production était chinoise, il était beaucoup plus simple de se rendre là-bas : les studios extérieurs y sont gigantesques et l'organisation du travail est impressionnante.

Aviez-vous une culture manga particulièrement développée ?

J'en ai vu un grand nombre et je suis souvent impressionné par leur puissance visuelle. C'est un courant artistique à côté duquel on ne peut pas passer, tant au niveau de la narration que de la singularité. J'ai découvert le dessin animé de Hiroyuki Kitakubo lorsqu'il est sorti en dvd, et j'ai gardé en mémoire le visage de Saya, sa détermination et sa complexité.

Les mangas qui ont suivi ce film ont exploité le personnage en développant son sex-appeal et en ont fait une icône émoustillante. Cet aspect de Saya est présent dans le film, mais dans une moindre mesure ! Le cœur de ce personnage est sa recherche d'identité.

Avez-vous dû respecter une charte graphique très précise, héritée du manga originel ?

Non, il n'y avait pas de cahier des charges particulier. J'ai pu suivre mon instinct et mes envies tout en respectant le modèle et l'évolution. C'est le scénario qui a donné au personnage sa profondeur, à travers les flashbacks.

Le film de Kitakubo est un moyen métrage, donc il restait beaucoup d'éléments à développer. Le culte qui entoure aujourd'hui le personnage n'est pas surprenant : le contraste entre la puissance et la fragilité de cette adolescente avait toutes les chances de fonctionner auprès du public.

Lorsque l'on intègre une production de cette ampleur, y a-t-il de la place pour «l'artisanal» ou est-ce une mécanique plus rigide, parfaitement rodée ?

J'ai vécu cette expérience avec curiosité, parce que rien ne vous permet d'anticiper la réalité d'un tournage. Je me suis retrouvé en prise avec une culture du cinéma complètement nouvelle, donc l'improvisation était plus que jamais de mise. On agit, on réagit au coup par coup, avec le sentiment de tourner son premier film, alors que les sommes engagées sont très importantes.

Ce qui m'a le plus marqué, c'est le dévouement de l'équipe chinoise, critère lié à leur culture. Les cascadeurs étaient prêts à se jeter par la fenêtre, du haut du troisième étage, si je le leur demandais (rires). On découvre des modes de pensée et de sensibilité différents. Par exemple, le respect de l'interlocuteur obéit à d'autres règles : on peut blesser des personnes sans le vouloir, ou au contraire les voir surmonter naturellement des difficultés qui vous semblaient extrêmes. Les années de communisme ont amené les équipes techniques à travailler différemment : les Français vont être plus rebelles, peut-être moins flexibles que les Chinois.

Face à la prolifération des films ou séries sur les tueurs de vampires, de BLADE à «Buffy», est-ce que l'on est obsédé par l'idée d'apporter du sang neuf au genre ?

Pas vraiment et pour une raison simple : le manga originel portait déjà un regard insolite sur le sujet. C'est une question qui a dû se poser à l'auteur mais qui vous traverse moins l'esprit lorsque vous êtes sur une adaptation. J'ai travaillé aussi avec les scénaristes et les producteurs sur l'histoire, principalement autour de la structure narrative, du rythme et du suspense.

Pour l'instant, je n'ai pas eu de retour de la part du créateur de Blood... mais je sais à quel point ça peut être une mise en danger pour un auteur de voir une œuvre personnelle transposée à l'écran. Je ne m'attends pas à ce qu'il soit d'emblée aussi ravi qu'un fan !

Passer de l'animation au réel a justement nécessité de trouver l'actrice idéale pour le rôle de Saya...

Quand je suis arrivé, Gianna Jun était déjà attachée au projet et c'est la plus belle chose qui soit arrivée au film. C'est une star dans son pays, la Corée du Sud, et beaucoup de ses films ont été adaptés par les Américains, notamment avec Sandra Bullock. Gianna est quelqu'un dont vous découvrez la réserve et la discrétion : dans les premiers temps, elle m'écoutait sans rien dire, puis au fur et à mesure des répétitions, elle s'est mise à échanger plus facilement.

Je n'avais jamais travaillé avec des acteurs coréens. Je savais qu'ils étaient très souvent dans un silence que les Occidentaux prennent pour une grande timidité, alors qu'ils écoutent et ne ratent rien. Leur intelligence, et celle de Gianna en particulier, est là : ils sont souvent plus justes et efficaces, de par leur attention et leur concentration.

Gianna vient d'un cinéma dramatique, c'est une actrice d'émotion et cette densité, elle s'en est servie en révélant encore davantage la fragilité et la tristesse de Saya. Ce qui lui manquait, c'était la maîtrise physique, notamment le maniement du sabre et le fait de se retrouver accrochée à des câbles pendant des heures. Elle a travaillé avec acharnement, mais elle est très forte, très résistante : je ne sais pas qui d'elle, de moi ou de l'équipe était le plus exténué à la fin de chaque journée !





Lors des multiples affrontements où valsent têtes et corps, le sang des vampires est noir. Était-ce une tactique pour contourner la censure ?

J'aime beaucoup cette idée du sang noir, un peu coagulé, mais c'est vrai qu'on s'éloigne ainsi du gore. Je ne voulais pas d'un film où tout le monde est en sang, souffre et hurle à chaque plan, même s'il s'appelle BLOOD... (rires). Finalement, je trouve logique que les vampires saignent différemment des humains.

Au premier tiers du film, il y a un morceau de bravoure d'environ dix minutes, où s'enchaînent non-stop combats et courses-poursuites...

C'était le travail de préparation le plus intense et le plus fou que j'ai eu à maîtriser ! On a tourné cette scène dans plusieurs pays, avec sept ou huit décors différents, dont un immense parking où l'on a reconstruit toute la ville en hauteur. Là encore, les Chinois sont impressionnants : ils se sont lancés dans des constructions gigantesques, avec des échafaudages grands comme des immeubles, où tout est mesuré, peint et décoré au centimètre près. J'étais comme un gamin. Se balader le matin avant de tourner, c'était à la fois surréaliste et très émouvant. Techniquement, il y a eu énormément d'improvisation à l'intérieur d'un cadre balisé. C'est même une obligation d'improviser pour éviter la rigidité. Pour s'amuser aussi, parce que c'est le meilleur vecteur de communication et d'unité sur un plateau. On ne bouleverse pas le décor mais on change l'axe d'une caméra. On tâtonne sur les cascades jusqu'à ce qu'elles soient crédibles, on profite d'un imprévu, d'une idée soudaine pour s'adapter, inventer, se remettre en cause.



Dans la chorégraphie des combats entre Saya et les vampires, avez-vous cherché à innover tout en vous inscrivant dans la tradition du film de sabre ?

On cherche toujours l'inédit et comme dit Lavoisier : «Rien ne se crée, tout se transforme». Même en voulant respecter, s'inspirer, reproduire des modèles, on est dépendant d'un cadre, de l'histoire et de sa propre culture. Donc on finit par livrer un travail personnel. Concrètement, les initiatives fusaient de partout : pas seulement de moi, mais aussi des producteurs, du chorégraphe, des acteurs etc... Par exemple, on a imaginé un moyen original de... décapiter un vampire (rires). On ne peut pas garder toutes les idées, on ne tourne pas tout, on ne monte pas tout non plus. C'est un processus à la fois frustrant mais indispensable à la cohérence esthétique du film.

Ce qu'il y a de formidable en Chine, c'est la liberté de tout tenter, y compris l'inconcevable ! Je me revois, adolescent, dévorer des VHS : cela nous donnait tout à coup accès à plein de films, y compris inédits. J'arpentais aussi les grands boulevards de Paris pour faire les séances de kung-fu et je reproduisais les combats avec des copains. Il y a eu le choc HIGHLANDER qui était presque un film de sabre... J'ai habité aussi trois mois en Chine, lorsque j'avais 18 ans, et je zappais pour regarder des films de samouraï auxquels, évidemment, je ne comprenais rien (rires). Avoir l'occasion, des années plus tard, de donner sa propre vision du genre, est un cadeau formidable...

...Et dans votre approche du genre, il n'y a aucune place pour l'humour.

BLOOD: THE LAST VAMPIRE est un film résolument sombre.

C'était fondamental et j'ai suivi cette ligne directrice jusqu'au montage. C'est un film noir comme le sang des vampires, parce qu'il évoque, à travers la quête d'identité de Saya, l'adolescence qui est toujours une période très difficile. Lorsque l'on vit sa crise, entre 17 ans et 22 ans selon le parcours de chacun, on est confronté à des tunnels sans fin, on ne sait plus où l'on va. C'est l'un des sujets du film qui me tenait à cœur.



Devant la caméra

GIANNA

Saya

Née en 1981, l'actrice coréenne Gianna est une artiste célèbre dans toute l'Asie. Elle est connue dans son pays et dans ses précédents films sous le nom de Jeon Ji-Hyun. En 2001, son rôle de petite amie au tempérament violent et colérique dans MY SASSY GIRL de Jae-Young Kwak a révélé son talent. Cette comédie romantique lui a valu le Prix de la Meilleure Actrice au Festival du Film de Daejeon en 2002.

La plupart de ses films ont été d'énormes succès au box-office asiatique, notamment WINDSTRUCK de Jae-young Kwak et IL MARE de Hyun-Seung Lee - qui a été adapté en 2006 par Alejandro Agresti sous le titre ENTRE DEUX RIVES, avec Keanu Reeves et Sandra Bullock. Sa beauté, sa fraîcheur et son charme ont fait de Gianna l'égérie de plusieurs marques. BLOOD: THE LAST VAMPIRE montre la jeune actrice sous un nouveau jour, celui d'une jeune star montante de films d'action. Gianna a réalisé elle-même la plupart de ses cascades sur le film.

FILMOGRAPHIE

- 2008 **BLOOD : THE LAST VAMPIRE** de Chris Nahon
- IF I WERE SUPERMAN** de Yoon-Chul Jeong
- 2006 **DAISY** de Wai-Keung Lau
- 2004 **WINDSTRUCK** de Jae-young Kwak
- 2003 **UNINVITED** de Soo-Yun Lee
- 2001 **MY SASSY GIRL** de Jae-young Kwak
- 2000 **IL MARE** de Hyun-seung Lee
- 1999 **WHITE VALENTINE** de Yun-ho Yang

ALLISON MILLER

Alice McKee

Allison Miller a joué dans plusieurs séries télévisées célèbres dont «Cold case : affaires classées» (2006), «Les Experts : Manhattan» (2006), «Desperate Housewives» (2006), «Boston Justice» (2007-2008), et dans «Kings», une nouvelle série dramatique du producteur exécutif de «Heroes» diffusée pour la première fois en mars 2009.

BLOOD: THE LAST VAMPIRE est son premier long métrage. On l'a vue très récemment face à Zac Efron dans la comédie 17 ANS ENCORE réalisée par Burr Steers et produite par Adam Shankman.





LIAM CUNNINGHAM

Michael

Dans les années 80, l'acteur irlandais Liam Cunningham était électricien. Après avoir lu une publicité pour une école d'art dramatique, il décide de devenir acteur. Il tient son premier rôle en 1992, celui d'un policier, dans *LE CHEVAL VENU DE LA MER* de Mike Newell. Depuis, il a joué dans de nombreux films et pièces de théâtre des deux côtés de l'Atlantique. Liam Cunningham a obtenu deux Prix du meilleur acteur pour sa prestation dans *LA VIE SECRÈTE D'UNE MILLIARDAIRE* de John Erman en 1999 et dans *LE VENT SE LÈVE* de Ken Loach en 2006. Il a été élu parmi les cinq meilleurs acteurs irlandais du millénaire par l'Ireland Film and Television Network.

Sa filmographie comprend aussi *LA GUERRE DES BOUTONS, ÇA RECOMMENCE* de John Roberts, *JUDE* de Michael Winterbottom, avec Christopher Eccleston et Kate Winslet, *LANCELOT* de Jerry Zucker, avec Sean Connery, Richard Gere et Julia Ormond, *THE LIFE OF STUFF* de Simon Donald, *THE TALE OF SWEET BARRETT* de Stephen Bradley, avec Brendan Gleeson, Cillian Murphy et Andy Serkis, *WHEN THE SKY FALLS* de John McKenzie, *ATTILA LE HUN* de Dick Lawry, avec Gerard Butler, *REVELATION* de Stewart Urban, *DOG SOLDIERS* de Neil Marshall, *THE CARD PLAYER* de Dario Argento, *BREAKFAST ON PLUTO* de Neil Jordan, avec Cillian Murphy, Liam Neeson et Stephen Rea, *THE ESCAPIST* de Rupert Wyatt, avec Joseph Fiennes, *LA MOMIE : LA TOMBE DE L'EMPEREUR DRAGON* de Rob Cohen, avec Brendan Fraser et Jet Li, et *HUNGER* de Steve McQueen.

Liam Cunningham a joué également dans plusieurs séries, dont «Hotel Babylon», «Afterlife», «Cracker», «The Clinic» et «Murphy's Law», et dans des téléfilms comme «Citizen Welles» de Benjamin Ross, avec Liev Schreiber, James Cromwell, Melanie Griffith et John Malkovich, «Attila» de Dick Lowry, avec Gerard Butler, «Seul au bout du monde» de Charles Beeson, «Spirale tragique» de Tom Vaughan, et «Messiah 3 : Révélation» de David Drury.

On le verra prochainement dans *HARRY BROWN* de Daniel Barber, *THE TOURNAMENT* de Scott Mann, *CLASH OF THE TITANS* de Louis Leterrier, et *HOUSE HUSBANDS* de Mark Greenstreet.

JJ FEILD

Luke

Né dans le Colorado en 1978, JJ Feild est venu vivre avec sa famille en Angleterre quand il était encore bébé. Il a fait ses premières expériences de comédien à l'université. Après avoir obtenu un diplôme d'art dramatique, il décroche plusieurs rôles au cinéma et à la télévision. On l'a vu sur le petit écran dans le rôle de Simon Doyle dans la série «Hercule Poirot», dans «Northanger Abbey» de Jon Jones, avec Felicity Jones, et dans «Les aventures de Sally Lockhart» de Brian Percival, avec Billie Piper. Il a joué également dans la série «Meurtres en sommeil», et dans les téléfilms «Les enfants du chemin de fer» de Catherine Morshead et «Jack et le haricot magique» de Brian Henson.

JJ Feild a aussi joué dans *LAST ORDERS* de Fred Schepisi, avec Michael Caine, dans la trilogie *THE TULSE LUPER SUITCASES* de Peter Greenaway, dans *Ô JÉRUSALEM* d'Elie Chouraqui, avec Saïd Taghmaoui et Patrick Bruel, et dans *K-19 : LE PIÈGE DES PROFONDEURS* de Kathryn Bigelow, avec Liam Neeson et Harrison Ford. Il sera prochainement à l'affiche de *CENTURION* de Neil Marshall.

KOYUKI

Onigen

Koyuki est née dans la préfecture de Kanagawa au Japon. Elle a entamé une carrière de mannequin en 1995, puis a joué dans plusieurs séries, films et téléfilms japonais.

Le public du monde entier l'a découverte en 2003 dans LE DERNIER SAMOURAÏ d'Edward Zwick où elle jouait Taka, la femme d'un samouraï tué par le personnage interprété par Tom Cruise, Nathan Algren. En 2006, elle a été nommée à l'équivalent japonais de l'Oscar de la meilleure actrice pour ALWAYS – SUNSET ON THE THIRD STREET de Takashi Yamazaki. Elle apparaît fréquemment dans des publicités japonaises à la télévision et dans des magazines. Elle vient de terminer le tournage de KAMUI de Yochi Sai, un autre film d'action adapté d'une bande-dessinée.

Sa filmographie comprend aussi KAÏRO de Kiyoshi Kurosawa, ALIVE de Ryuhei Kitamura, ALWAYS – SUNSET ON THE THIRD STREET 2 de Takashi Yamazaki, KITARO de Katsuhide Motoki, GENGHIS KHAN : TO THE ENDS OF THE EARTH AND SEA de Shinichirô Sawai.

YASUAKI KURATA

Kato Takatora

Né en 1946, Yasuaki Kurata fait ses débuts d'acteur en 1970 dans IL FAUT BATTRE LE CHINOIS PENDANT QU'IL EST CHAUD de Cheh Chang, un film d'action hongkongais riche en cascades audacieuses. Il devient une star de films de kung-fu à la même époque que Bruce Lee, avec qui il se lie d'amitié. Le célèbre nunchaku que Bruce Lee utilise dans ses films lui a d'ailleurs été donné par Yasuaki Kurata.

A ce jour, Yasuaki Kurata a joué dans plus d'une centaine de films en Asie, en majorité des films d'arts martiaux. Il est connu dans le monde entier sous son surnom, «le Dragon Japonais».

Au cinéma, on l'a vu dans LES CINQ DOIGTS DE LA MORT de Min Kung, LA PRISE SECRÈTE DU DRAGON de Wu Sy Yeuan, LA CHAÎNE INFERNALE DU KA-TANG de Lung Chien, POURQUOI PAS ? de Shohei Imamura, QUAND LES JAUNES VOIENT ROUGE de Cheng Hou, LE FLEUVE NOIR DU KUNG-FU de Cheng Hou, IL ÉTAIT UNE FOIS... KUNG-FU ! de Mei Chun Chang, SHAOLIN CONTRE NINJA de Chia-Liang Liu, NINJA FURY de Godfrey Ho et Tommy Lee, MISHIMA – UNE VIE EN QUATRE CHAPITRES de Paul Schrader, LE FLIC DE HONG-KONG 2 de Sammo Hung Kam-Bo, et FIST OF LEGEND – LA NOUVELLE FUREUR DE VAINCRE de Fumio Funakoshi. On le verra bientôt dans L'INCIDENT DE SHINJUKU de Tung-Shing Yee.



Derrière la caméra

CHRIS NAHON

Réalisateur

Chris Nahon est né à Soisy-sous-Montmorency, en région parisienne. À quinze ans, il part étudier à Paris dans une école d'art. A dix-neuf ans, il réalise son premier court métrage en 35mm, puis produit son second deux ans plus tard. À vingt-cinq ans, Chris Nahon fonde sa propre société de production, V.A.M.O.S., avec laquelle il produit et réalise des publicités, des clips vidéo et des courts métrages. V.A.M.O.S. se concentre ensuite sur la postproduction tandis que Chris Nahon continue de réaliser des films publicitaires pour d'autres sociétés de production.

À trente ans, il écrit le scénario d'un film et décide de se consacrer à la réalisation de longs métrages. Peu de temps après, Luc Besson lui propose de réaliser LE BAISER MORTEL DU DRAGON, en 2001, dans lequel il dirige Jet Li, Bridget Fonda et Tchéky Karyo.

En 2005, il a coécrit et réalisé L'EMPIRE DES LOUPS, avec Jean Reno. En 2006, il a écrit le scénario de SKATE OR DIE, qui a été tourné en 2007 par Miguel Courtois et distribué en France en juin 2008.

Il a réalisé récemment un court métrage, «Gri Gri», avec Diam's. Son prochain film, CHASING THE DRAGON, est actuellement en préproduction.

FILMOGRAPHIE :

- 2009 **CHASING THE DRAGON**
- 2008 **BLOOD: THE LAST VAMPIRE**
- 2005 **L'EMPIRE DES LOUPS**
- 2001 **LE BAISER MORTEL DU DRAGON**

BILL KONG

Producteur

Bill Kong a été nommé à l'Oscar et a remporté un BAFTA Award et un Independent Spirit Award en tant que producteur du film épique d'Ang Lee, TIGRE ET DRAGON, qui a reçu quatre Oscars et deux Golden Globes. Depuis, Bill Kong a travaillé avec les meilleurs réalisateurs et a produit plusieurs succès planétaires tels que les films de Zhang Yimou nommés aux Oscars et aux Golden Globes, HERO, LA CITÉ INTERDITE, et LE MAÎTRE D'ARMES de Ronny Yu. Il a récemment produit LUST, CAUTION d'Ang Lee.

FILMOGRAPHIE :

- 2008 **CLAUSTROPHOBIA** d'Ivy Ho
- 2007 **LUST, CAUTION** d'Ang Lee
SECRET de Jay Chou
- 2006 **LA CITÉ INTERDITE** de Zang Yimou
LE MAÎTRE D'ARMES de Ronny Yu
- 2005 **RIDING ALONE FOR THOUSANDS OF MILES** de Zhang Yimou
- 2004 **WINDSTRUCK** de Jae-young Kwak
LE SECRETS DES POIGNARDS VOLANTS de Zhang Yimou
- 2002 **HERO** de Zhang Yimou
PRINTEMPS DANS UNE PETITE VILLE de Zhuangzhuang Tian
ZHOU YU'S TRAIN de Zhou Sun
- 2000 **TIGRE ET DRAGON** d'Ang Lee
- 1994 **THE DAY THE SUN TURNED COLD** de Ho Yim
- 1993 **BLUE KITE** de Zhuangzhuang Tian



ABEL NAHMIAS

Producteur

De 1994 à 2002, Abel Nahmias a travaillé à tous les échelons de la production cinématographique pour la compagnie française Pathé. Il a notamment constitué le catalogue de films d'animation japonais de Pathé qui comprend plus d'une centaine de titres parmi lesquels AKIRA de Katsuhiro Ôtomo et GHOST IN THE SHELL de Mamoru Oshii.

En 2002, Abel Nahmias a créé la société SAJ en association avec Pathé. Il développe et produit sous cette bannière plusieurs grands succès français et étrangers, dont LA BEUZE de François Desagnat et Thomas Sorriaux qui s'est placé en quatrième place du box-office français en 2002, LES 11 COMMANDEMENTS de François Desagnat et Thomas Sorriaux qui a fait trois millions d'entrées et s'est classé en cinquième place du box-office français en 2004, INCONTRÔLABLE de Raffy Shart en 2006, et CINEMAN de Yann Moix qui sortira prochainement, avec Franck Dubosc et Pierre-François Martin-Laval.

CHRIS CHOW

Scénariste

Né en Chine, Chris Chow a grandi à Hong Kong et a fait ses études aux États-Unis. Il vit et travaille à Los Angeles. Il est sorti diplômé du MFA Program de l'University of Southern California en production cinéma et télévision en 1998. Depuis, il a travaillé comme réalisateur et scénariste aux États-Unis et en Chine. Chris Chow a écrit plus d'une dizaine de scénarios, dont celui du MAÎTRE D'ARMES de Ronny Yu en 2006, avec Jet Li, et de STRAWBERRY CLIFF, qu'il a aussi réalisé cette année.

CORY YUEN

Réalisateur des scènes d'action

Cory Yuen a étudié plusieurs années à l'Académie chinoise d'art dramatique avec les superstars du kung-fu Jackie Chan et Sammo Hung. Il fait partie des meilleurs acteurs et réalisateurs de films d'action d'Asie et d'Hollywood.

En 1986, il a fait découvrir au monde entier le style du cinéma d'action de Hong Kong avec NO RETREAT, NO SURRENDER, avec Jean-Claude Van Damme. L'année 1993 marque le début d'une étroite collaboration avec Jet Li, avec qui il tournera THE LEGEND OF FONG SAI-YUK 1 et 2, ainsi que les premiers films de Jet Li à Hollywood, L'ARME FATALE 4 de Richard Donner, ROMÉO DOIT MOURIR d'Andrzej Bartkowiak et THE ONE de James Wong. Ses scènes d'action ont été saluées par deux Golden Horse Awards, un pour THUNDERBOLT PILOTE DE L'EXTRÊME, avec Jackie Chan, et un autre pour THE LEGEND OF FONG SAI-YUK qui a aussi reçu un Hong Kong Film Award dans la catégorie Meilleure chorégraphie d'action.

Sa filmographie de réalisateur comprend notamment DEAD OR ALIVE, LE TRANSPORTEUR 1 et 2 qu'il a coréalisés avec Louis Leterrier, THE TWINS EFFECT 2 coréalisé avec Patrick Leung, HERO, THE BLACK ROSE 2 coréalisé avec Jeffrey Lau, MAHJONG DRAGON, HIGH RISK coréalisé avec Jing Wong, MY FATHER IS A HERO, LA LÉGENDE DU DRAGON ROUGE coréalisé avec Jing Wong, avec Jet Li, ALL FOR THE WINNER, une comédie qu'il a coréalisée avec Jeffrey Lau et dont il est aussi scénariste et producteur, CASINO RAIDERS coréalisé avec Jimmy Heung et Jing Wong, SHI JIE DA SAI coréalisé avec Hoi Mang, RIGHTING WRONGS, YES MADAM, avec Michelle Yeoh, CHALLENGE OF THE GAMESTERS coréalisé avec Jing Wong, SO CLOSE, et X-MEN de Bryan Singer dont il a été le réalisateur de la seconde équipe. Parmi les premiers films qu'il a réalisés figurent LE SENS DU DEVOIR 2 en 1985 et NINJA'S IN THE DRAGON'S DEN en 1982.

En tant que chorégraphe et réalisateur des scènes d'action, il a travaillé sur LES 3 ROYAUMES de John Woo en 2008, ROGUE L'ULTIME AFFRONTMENT de Philip Atwell en 2007, A CHINESE TALL STORY de Jeffrey Lau en 2005, LE BAISER MORTEL DU DRAGON de Chris Nahon en 2001, X-MEN de Bryan Singer en 2000, HEART OF DRAGON de Sammo Hung Kam-Bo et Fruit Chan en 1985.

POON HANG SANG, HKSC

Directeur de la photographie

Poon Hang Sang est un des meilleurs directeurs de la photographie de Hong Kong et de Chine. Il a remporté deux prix du Meilleur directeur de la photographie aux Hong Kong Film Awards pour son travail sur THE ISLAND de Po-Chih Leong en 1985 et CENTER STAGE de Stanley Kwan en 1992. Il a été nommé pour neuf autres films parmi lesquels HISTOIRE DE FANTÔMES CHINOIS de Tony Ching Siu-Tung en 1987, RED DUST en 1990 et HOMECOMING en 1984, tous deux réalisés par Yim Ho, et PEKING OPERA BLUES de Tsui Hark en 1986.

Sa filmographie comprend aussi CJ7 de et avec Stephen Chow, LE MAÎTRE D'ARMES de Ronny Yu, avec Jet Li, CRAZY KUNG-FU de et avec Stephen Chow, ENTER THE PHOENIX de Stephen Fung, A WEST LAKE MOMENT de Zi Yang et Ho Yim, TWENTY SOMETHING TAIPEI de Leon Dai, LE 51e ÉTAT de Ronny Yu, avec Samuel L. Jackson, LA LÉGENDE DE ZU de Tsui Hark, PAVILLONS DE FEMMES de Yim Ho, PURPLE STORM de Teddy Chan, WHO AM I ? de Benny et Jackie Chan, avec Jackie Chan, SHANGHAI GRAND de Man Kit Poon, avec Andy Lau, LE ROI SINGE 1 – LA BOÎTE DE PANDORE de Jeffrey Lau, avec Stephen Chow, WONDER SEVEN de Tony Ching Siu-Tung, avec Michelle Yeoh, CRIME STORY de Kirk Wong, avec Jackie Chan, THE HEROIC TRIO de Johnnie To, avec Michelle Yeoh, Anita Mui et Maggie Cheung, CENTER STAGE de Stanley Kwan, avec Maggie Cheung et Tony Leung Ka Fai, LES ASSOCIÉS de John Woo, avec Chow Yun-Fat et Leslie Cheung.

CLINT MANSELL

Compositeur

Clint Mansell a été nommé au Golden Globe de la meilleure musique originale pour THE FOUNTAIN de Darren Aronofsky en 2006, film qui lui a aussi rapporté un Chicago Film Critic Association Award et de nombreux prix et distinctions partout dans le monde. Il a notamment composé les musiques de THE WRESTLER de Darren Aronofsky, avec Mickey Rourke, UN JOUR, PEUT-ÊTRE d'Adam Brooks, SAHARA de Breck Eisner, avec Matthew McConaughey, Steve Zahn et Penélope Cruz, 11:14 ONZE HEURES QUATORZE de Greg Marcks, avec Hilary Swank, Colin Hanks et Patrick Swayze, CALCULS MEURTRIERS de Barbet Schroeder, avec Sandra Bullock et Ryan Gosling, SONNY de Nicolas Cage, avec James Franco, THE HOLE de Nick Hamm, REQUIEM FOR A DREAM de Darren Aronofsky, avec Jared Leto, Ellen Burstyn et Jennifer Connelly.

NATHAN AMONDSO

Chef décorateur

Nathan Amondson a été le chef décorateur du réalisateur allemand Wim Wenders sur plusieurs de ses films dont LAND OF PLENTY, TERRE D'ABONDANCE en 2004 et DON'T COME KNOCKING en 2006, qui lui a valu une nomination à l'équivalent allemand de l'Oscar des meilleurs décors. Il a aussi travaillé comme storyboarder, et a joué un méchant en Inde dans un soap opéra Hindi. Son travail pourra être vu dans TEKKEN de Dwight H. Little.

MARCO CAVÉ

Chef monteur

Marco Cavé a débuté sa carrière comme monteur en 1978. Il a travaillé avec le réalisateur Chris Nahon et le producteur Abel Nahmias sur LE BAISER MORTEL DU DRAGON et L'EMPIRE DES LOUPS, mais aussi sur LA BEUZE et LES 11 COMMANDEMENTS de François Desagnat et Thomas Sorriaux.

On doit à Marco Cavé le montage de TEL PÈRE, TELLE FILLE d'Olivier de Plas, avec Vincent Elbaz, INCONTRÔLABLE de Raffy Shart, avec Michael Youn, CRAVATE CLUB de Frédéric Jardin, avec Charles Berling et Edouard Baer, LA BOSTELLA de et avec Edouard Baer, COUP DE VICE de Patrick Levy, avec Samy Naceri, ADAM ET ÈVE de Jean Luret, avec Michel Galabru et Alice Sapritch, Y A-T-IL UN FRANÇAIS DANS LA SALLE ? de Jean-Pierre Mocky, avec Victor Lanoux, Jacques Dutronc, Jacqueline Maillan et Michel Galabru, CHARLES ET LUCIE de Nelly Kaplan, et FELLA de Francis Leroi.

Liste artistique

Saya **GIANNA**
Alice McKee **ALLISON MILLER**
Michael **LIAM CUNNINGHAM**
Luke **JJ FEILD**
Onigen **KOYUKI**
Kato Takatora **YASUAKI KURATA**

Liste technique

Réalisateur **CHRIS NAHON**
Producteurs **BILL KONG**
ABEL NAHMIAS
Scénariste **CHRIS CHOW**
Réalisateur des séquences d'action **CORY YUEN**
Directeur de la photographie **POON HANG SANG, HKSC**
Chef décorateur **NATHAN AMONSON**
Chef monteur **MARCO CAVE**
Chefs costumiers **CONSTANZA BALDUZZI**
SHANDY LUI FUNG-SHAN
Compositeur **CLINT MANSELL**